



Du même auteur :

- *Séjour en Afrique* (Scèn. J.L. Coudray - Ed. Rackham ) 1989 (Alf-Art Coup de Cœur 1990 Angoulême) ;
- *Le destin perdu d'Argentino Diaz* (Ed. Delcourt) 1990 ;
- *Le cirque de Dieu* (Ed. Delcourt) 1991 ;
- *Samizdat* (Ed. Delcourt) 1992 ;
- *Le sacrifice Fong* (Ed. Delcourt) 1994 ;
- *Le réveil des Nations* (Ed. Autrement) Collectif - 1996 ;
- *Hitchcock présente : Pas de pitié pour le mouchar* (Ed. Vents d'Ouest) Collectif - 1996 ;
- *Le montreur de Fantômes* (Ed. Paquet) 1999 ;
- *A Frounz* (Ed. Le Studio) 1999 ;
- *Le Poulpe : Le saint des seins* (Scèn. G. Nicloux - Ed. 6 Pieds Sous Terre) 2000 ;
- *Scott Joplin* (Ed. BDMUSIC) 2005.

- 20 **BIOGRAPHIE CHARLIE PARKER**
- 24 **BIOGRAPHY CHARLIE PARKER**
- 27 **DISCOGRAPHIE CD1 CHARLIE PARKER (1945-1951)**
- 28 **DISCOGRAPHIE CD2 CHARLIE PARKER (1947-1952)**

BDJAZZ EST UNE COLLECTION DES ÉDITIONS BDMUSIC / DIRECTEUR DE LA COLLECTION BRUNO THÉOL /  
SÉLECTION & TEXTES CHRISTIAN BONNET & CLAUDE CARRIÈRE / TRANSLATION MARTIN DAVIES /  
TRANSFERTS & MASTERING CHRISTOPHE HÉNAULT & ALEXIS FRENKEL / STUDIO ART & SON PARIS /  
DESIGN GRAPHIQUE RENAUD BARÈS

**BDJ2009** (P) & (C) 2011 BDJAZZ PARIS - [www.bdmusic.fr](http://www.bdmusic.fr)

New-York - 1948 ...

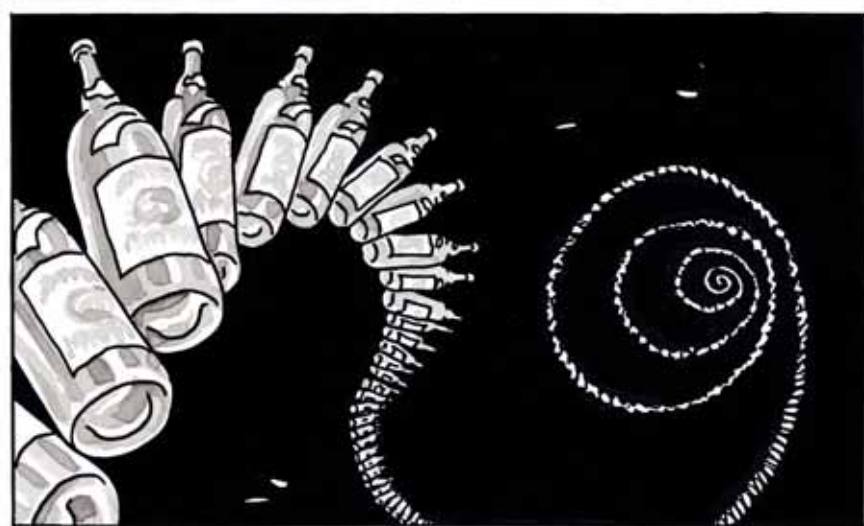














Une heure plus tard !

CHARLIE !!!  
Tu te fous  
de moi !?!



Tu as vu l'heure?!  
Il y a plus de deux  
plombes qu'on  
t'attend !!!

Il est complètement  
bourré, patron! Il ne  
pourra pas jouer!



Il jouera! A' coups  
de pompes dans les  
fesses, s'il le faut,  
mais IL JOUERA!!!









Deux ans plus tard!...

















## BIOGRAPHIE **CHARLIE PARKER** *saxophoniste, compositeur*



Charlie Christopher Parker naît le 29 août 1920 à Kansas City, Kansas, États-Unis. Son père, Charles Parker Senior passe le plus clair de son temps à tourner comme chanteur, danseur et pianiste dans des spectacles de « vaudeville ». Le jeune Charlie a huit ans quand son père est assassiné dans une dispute d'ivrognes. C'est sa mère, Addie, qui le prend complètement en charge. Il fréquente l'Attuck's Public School. C'est un bon élève dont les distractions préférées sont la lecture et la musique. À 13 ans, il va à la Lincoln High School et suit le programme musical. Son

premier instrument est le saxophone baryton. Il passe vite au ténor en Ut puis à l'alto. Son premier alto, c'est sa mère qui le lui achète, 45 dollars pour un instrument qui nécessite beaucoup de réparations... Charlie manifeste des dons exceptionnels, il débute dans un petit groupe, les « Deans of Swing », dans lequel ses copains, plus âgés que lui, Robert Simpson et Lawrence Keyes lui apprennent les bases du jazz. À l'âge de 14 ans, Charlie décide de quitter l'école. Le soir, avec ses amis, il fait le tour des nombreux lieux où se joue alors le jazz à Kansas City. Il découvre ainsi Count Basie, Lester Young, mais également quelques musiciens locaux avec lesquels il apprend d'une part la clarinette et d'autre part s'initie à la boisson et à diverses drogues. C'est avec les « Deans of Swing » qu'il décide de devenir musicien professionnel.

À 15 ans Charlie épouse Rebecca Ruffin, une des six enfants d'une amie de sa mère, Fanny Ruffin, qui vient de divorcer et qu'Addie a recueillie avec sa famille. Charlie fréquente de plus en plus les jam-sessions. Au cours d'une d'entre-elles, il est humilié au point qu'il décide de travailler plus assidûment la théorie musicale. Parallèlement, il écoute beaucoup ses aînés, les ténors Lester Young, Herschel Evans, Chu Berry et Dick Wilson, les altistes Johnny Hodges, Benny Carter et Willie Smith. Mais celui qui va l'inspirer, c'est Buster Smith, auteur de la plupart des arrangements du tout premier orchestre de Count Basie à Kansas City. En 1937, il est d'ailleurs engagé comme deuxième alto dans le groupe de Smith. À cette époque, Charlie commence à prendre de l'héroïne. Quant à Buster Smith, celui-ci décide de dissoudre son orchestre et de s'installer à New York... Parker décide alors de quitter lui aussi Kansas City pour trouver du travail. Il met en gage son alto pour prendre un billet de train pour Chicago (avant son départ, c'est la naissance de son premier fils Francis Leon Parker). Un de ses amis, Goon Gardner, lui prête une clarinette pour survivre et s'acheter un nouvel alto. Charlie met en gage cette clarinette pour, de Chicago, se rendre en bus à New York. Là-bas, assez mal reçu par ses collègues, il accepte un engagement pour l'été dans l'orchestre de George E. Lee avant de rentrer à Kansas City. Là, il joue dans les formations de Lawrence Keys et de Harlan Leonard avant d'être engagé en 1939 par Jay McShann. Il quitte alors sa femme et son fils et se rend à nouveau à New York. Il y retrouve Buster Smith et sa femme, dort chez eux dans la journée et court les jam-sessions toutes les nuits. On le croise régulièrement chez Clark Monroe's. Mais, selon les règlements syndicaux, il ne peut pas encore gagner sa vie comme musicien. Il doit faire la plongée au Jimmy's Chicken Shack où joue, hasard heureux, le pianiste Art Tatum qui l'inspire beaucoup.

Après quasiment une année à New York, Charlie rentre à Kansas City pour retrouver Jay McShann.

### **La chute d'un parrain**

Tom Pendergast, « The Boss », régnait alors depuis treize ans sur le « crime organisé » à Kansas City et favorisait un essor spectaculaire du jazz dans cette ville. Après son arrestation, début 1939, pour fraude fiscale, plus de cinquante établissements durent fermer. Au printemps, plusieurs orchestres engagèrent les musiciens au chômage dans ce qu'on a appelé le « Chitlin' Circuit », une série de lieux où pouvaient se produire les musiciens noirs, situés pour la plupart au sud de Kansas City jusqu'à la ville de Wichita. L'orchestre de Jay McShann fut le dernier à suivre ce circuit.

En 1940, l'orchestre de Count Basie, désormais établi à New York, passe par Kansas City. Au cours de la jam-session qui clôt la soirée, le batteur de Basie, Jo Jones, lance une cymbale aux pieds de Charlie pour manifester sa désapprobation. Cette scène est reproduite dans le film « Bird » de Clint Eastwood...

L'orchestre de Cab Calloway passe lui aussi par Kansas City. Dizzy Gillespie en fait partie. Le trompettiste Buddy Anderson compagnon de Charlie chez McShann, conseille à Dizzy d'aller écouter celui-ci. C'est leur première rencontre.

Le car de l'orchestre de McShann heurte un « yardbird », un poulet, sur le chemin d'un concert. Charlie demande au chauffeur de s'arrêter pour récupérer l'animal, que les membres de l'orchestre vont faire rôtir pour le dîner. À partir de ce jour-là, Charlie sera surnommé « Bird »...

C'est le 30 avril 1941 que Parker enregistre ses premiers disques « officiels », avec l'orchestre de Jay McShann. Ses solos témoignent déjà d'une étonnante maturité mais restent encore ancrés dans la tradition. Une seconde séance d'enregistrement a lieu le 18 novembre. Début 42, au Clark Monroe's Uptown House, Charlie a l'occasion d'assister à des batailles de trompettistes qui duraient, se souvenait-il, des nuits entières avec Gillespie, Roy

Eldridge, « Hot Lips » Page, Charlie Shavers... et Vic Coulsen qui jouait « des choses que je n'avais encore jamais entendues ». Don Byas, saxophoniste ténor, participait également à la fête. « C'est le genre de musique, disait le « Bird », qui me donna envie de quitter McShann et de rester à New York ». Il quittera effectivement l'orchestre en août 42 après avoir participé à une dernière séance d'enregistrement avec celui-ci le 22 juillet. *The Jumpin' Blues* en est le moment historique, la quintessence d'un style.

À New York, Charlie fréquente le Minton's Playhouse, où il côtoie le batteur Kenny Clarke et le pianiste Thelonious Monk. En décembre 42 il entre comme ténor dans le big band du pianiste Earl Hines. Dizzy Gillespie en fait partie ainsi que le chanteur Billy Eckstine. Au bout d'un an, Charlie est renvoyé. Motif : trop souvent en retard... Ce qui ne l'a pas empêché de jeter – sans le savoir – les bases du jazz à venir avec Dizzy.

En avril 1943, Parker épouse sa deuxième femme, Geraldine Scott, une danseuse accro comme lui à la drogue. Ce mariage ne durera qu'une année.

En 1944, Charlie travaille avec les orchestres d'Andy Kirk, dont font partie les trompettistes Fats Navarro et Howard McGhee, et de Cootie Williams où il joue avec le ténor Eddie « Lockjaw » Davis et le pianiste Bud Powell. Cette même année, il rencontre Doris Snyder, puis retrouve Dizzy Gillespie, cette fois dans les rangs de l'orchestre de Billy Eckstine. Sa réputation grandissante lui permet également de jouer dans les clubs de la 52<sup>e</sup> Rue avec Dizzy, Bud Powell, Dexter Gordon et le jeune Miles Davis. Le 15 septembre, le Bird enregistre ses premiers disques Savoy avec le guitariste Tiny Grimes. En janvier 45, il enregistre pour Continental avec le groupe du pianiste Clyde Hart qui comprend notamment Gillespie, Don Byas et le chanteur Rubberlegs Williams. Le 28 février, c'est avec Dizzy Gillespie, pour Guild, qu'il grave en particulier *Groovin' High* et *Dizzy Atmosphere*. Mais la première grande séance historique du bebop est celle du 11 mai pour Musicraft : Dizzy avec Parker, le pianiste Al Haig, le contrebassiste Curly Russell et l'immense batteur Big Sid Catlett. *Salt Peanuts*, *Hot House*, *Shaw 'Nuff* et *Lover Man* (vocal par Sarah Vaughan) sont gravés pour l'éternité... Suivent d'autres disques, avec Sarah (25 mai), Red Norvo (6 juin), Sir Charles Thompson (4 septembre) et, enfin, sous le nom de Parker, le 26 novembre, avec Miles Davis, Dizzy, Max Roach... C'est ce jour-là qu'est gravé le célèbre *Ko-Ko*.

Le 10 décembre, Charlie et Dizzy commencent un engagement au Billy Berg's, club de Hollywood.

## Sur la Côte

En janvier 46 au Billy Berg's Club, les « Rebob Six » de Gillespie comprennent Parker (alto), Lucky Thompson (ténor), Al Haig (piano), Ray Brown (basse) et Stan Levey (batterie). Le 28 mars, Parker enregistre pour Dial son fameux *Night In Tunisia*, avec, notamment, Miles Davis, Lucky Thompson et le pianiste Dodo Marmarosa. Mais sa santé devient de plus en plus préoccupante. Le 29 juillet, l'enregistrement de *Lover Man* tourne au drame. Reconduit à son hôtel, Charlie met accidentellement le feu à sa chambre, il est évacué par la police, mis en prison puis conduit au Camarillo State Hospital dont il ne sortira qu'en janvier 1947.

En février, il retravaille chez Billy Berg's, le 19 il enregistre avec le pianiste Erroll Garner (*Cool Blues*, *Bird's Nest*). Le 26, en bonne forme, il grave *Relaxin' At Camarillo* et trois autres faces. Le 4 avril, Charlie et Doris quittent Los Angeles. Le 7 avril, ils s'installent au Dewey Square Hotel pour une année. Charlie organise un nouveau quintette avec Miles Davis, Max Roach et le pianiste Duke Jordan, groupe qui enregistrera quelques chefs-d'œuvre comme *Embraceable You*, *Bird Of Paradise*, *Don't Blame Me*, ou, avec Bud Powell au piano, *Donna Lee* et *Chasin' The Bird*.

## La reconnaissance

En mars 1948, Bird reçoit deux récompenses de la part du magazine *Metronome*, celle du meilleur saxophoniste alto et celle du musicien ayant eu « le plus d'influence ». En avril, le quintette effectue avec Sarah Vaughan une tournée de 26 jours dans le cadre du « Jazz At The Philharmonic », de Cincinnati à Boston.

En septembre, les Charlie Parker All Stars gravent notamment *Parker's Mood*, *Ah Leu Cha* et *Steeplechase* avec John Lewis au piano.

En novembre, Parker tourne à nouveau sur la Côte Ouest. Le 20, il emmène Doris à Tia Juana pour l'épouser entre deux concerts à Long Beach, Californie. De retour à New York, il enregistre en décembre avec l'orchestre « afro-cubain » de Machito, s'inscrivant ainsi dans un mouvement dont Gillespie est le pionnier incontestable.

## Paris

Le samedi 7 mai 1949, Charlie Parker s'envole pour Paris où il doit participer au premier Festival de Jazz. Il voyage avec sa femme Doris, Max Roach, Al Haig, Miles Davis, Kenny Dorham et quelques musiciens plus traditionnels, Sidney Bechet, Hot Lips Page, « Big Chief » Russell Moore... Avec son quintette, le Bird joue les 8 et 9 mai en concert à la Salle Pleyel de Paris, le 10 et le 11 à Marseille, le 12 à Roubaix. Les 13 et 15, le quintette du Bird rejoue à la Salle Pleyel. Après le second concert du 15, Parker participe à une jam-session au Club Saint-

Germain où il est présenté à Jean-Paul Sartre. Le lendemain, il rentre à New York pour un engagement de deux semaines à l'Onyx Club.



## Birdland

Le 8 septembre 1949 doit être inauguré un nouveau club new-yorkais, le Birdland, ainsi nommé en hommage à Charlie « Bird » Parker, faute de licence d'alcool, le concert d'ouverture, avec Bird, Lennie Tristano, Stan Getz, Bud Powell et Harry Belafonte, est renvoyé à une date ultérieure... Jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre, Parker tourne avec le J.A.T.P.

Dans le magazine *Down Beat* de septembre paraît une interview du saxophoniste dans laquelle il déclare que le bebop n'a pas ses racines dans le jazz et que Lester Young

ne l'a pas personnellement influencé... Dizzy Gillespie répond aussitôt à ce qui lui paraît une provocation : « Le bop fait partie du jazz et on doit danser sur le jazz. Le problème avec le bop tel qu'il est joué aujourd'hui est que les gens ne peuvent danser, ils n'entendent pas les quatre temps... »

Le 15 décembre, le Birdland ouvre enfin, avec Parker, Tristano et le groupe de Max Kaminsky. Parmi les solistes invités, Lester Young, Harry Belafonte et Hot Lips Page.

Au début de l'année 1950, Bird et Doris se séparent. Le 18 février, au St. Nicholas Ballroom où il joue pour un soir, on voit Parker pour la première fois en compagnie de Chan Richardson.

Au mois de juin, il enregistre pour le label Verve en compagnie de Dizzy Gillespie, Thelonious Monk, Curley Russell (contrebasse) et Buddy Rich (batterie). Le 5 juillet, il exauce enfin un de ses vœux les plus chers, une séance d'enregistrement avec des cordes – cinq violons, un alto, un violoncelle – cor, hautbois, harpe, et section rythmique. Les arrangements sont dus à Joe Lippman. Le 11 juillet, avec un ensemble équivalent il se produit au Birdland, devant un public et des journalistes assez désappointés... Ce qui ne le découragera pas de revenir au Birdland pour deux semaines à partir du 31 août, de se produire au Carnegie Hall le 16 septembre et deux semaines au Blue Note de Chicago à partir du 22 septembre avec le même orchestre à cordes...

Le 18 novembre, Parker s'envole de New York pour une tournée en Suède qui se finira le 28 à Paris. Le 2 décembre, alors qu'il doit donner un concert. Charlie, souffrant d'un ulcère, rentre soudainement à New York.

Au cours des premiers mois de 1951, Bird tourne beaucoup avec ses cordes, de Buffalo, Pittsburgh et Detroit à Washington, Cleveland et St. Paul. Dans *Down Beat* qui sort le 29 juin, il avoue que son meilleur disque reste à faire « Je trouve que j'aurais pu faire mieux dans chacun de mes disques. Aucun ne me donne entière satisfaction. Si vous voulez savoir ce que j'ai fait de pire sur disque, c'est simple, je prendrai **Love Man**, une chose horrible qui n'aurait jamais dû être éditée... »

## Sur la route

Le 24 février 1952, Parker apparaît avec Dizzy Gillespie dans un programme de télévision. Tous deux reçoivent les récompenses décernées par *Down Beat*. Ce sont les seules images de Bird jouant en direct devant des caméras, un **Hot House** de trois minutes avec Dick Hyman (piano), Sandy Block (contrebasse), Charlie Smith (batterie).

En tournée en Californie en juin 52, Bird enregistre avec deux autres artistes historiques, Benny Carter et Johnny Hodges. Le 10 août, Chan donne naissance à New York à Charles Baird Parker. Le 30 décembre Bird enregistrera **Laird Baird** à lui dédié, ainsi que **Kim**, dédié à la fille de Chan.

Début 53, Charlie enregistre au saxophone avec Miles Davis et Sonny Rollins, sous le pseudonyme de Charlie Chan. Le 28 janvier, dans *Down Beat*, il défend ses enregistrements « commerciaux » avec cordes et précise qu'il aimerait enregistrer avec 5 ou 6 instruments à vent, une harpe, un groupe vocal et une section rythmique, dans la lignée de la Kleine Kammermusik d'Hindemith... Il ajoute que Bartok est devenu son compositeur préféré.

Le 15 mai, Parker participe à un concert exceptionnel au Massey Hall de Toronto (Canada) au sein d'un all-stars comprenant Gillespie, Bud Powell, le batteur Max Roach et le contrebassiste Charles Mingus, ce dernier muni d'un magnétophone enregistrant ce qui va devenir un document unique, régulièrement réédité... En octobre et novembre, le « Bird » tourne au Canada et sur la côte Ouest des États-Unis. Le Quintette réuni autour de lui comprend Chet Baker, le pianiste Jimmy Rowles, le contrebassiste Carson Smith et le batteur Shelly Manne. Suivent trois semaines à Chicago puis deux à Baltimore. Cette longue absence est marquée par un échange de tendres messages entre Charlie et Chan, celle-ci réclamant à l'occasion une aide financière.

Après Chicago, c'est Philadelphie où Parker joue début janvier 54 avec Clifford Brown à la trompette puis Boston pour une semaine avec notamment Herb Pomeroy et Charles Mingus. Cette semaine-là, il est interviewé avec un autre artiste, Paul Desmond qui lui demande comment il a acquis sa fantastique technique : « Je ne vois pas ce qu'il y a de fantastique. Ce qui est vrai, c'est que j'ai pas mal travaillé mon instrument. En fait, une fois,

nos voisins m'ont menacé de demander à ma mère de déménager... C'est vrai que je travaillais entre 11 et 15 heures par jour...»

Le 28 janvier 54, Bird entame au Texas une tournée, le « Festival of Modern American Jazz Tour » avec l'orchestre de Stan Kenton. Dizzy Gillespie, Erroll Garner, Lee Konitz, June Christy et Candido. Suivent San Antonio, Houston, New Orleans, Mobile, Atlanta, Nashville, Spartanburg, Raleigh, Washington, Upper Darby, Worcester, White Plains, Ann Arbor, Toronto, Detroit, Chicago, San Francisco, Oakland... Le 1<sup>er</sup> mars à Los Angeles, Parker est arrêté par la police pour usage de stupéfiants. Le 3, Pree, la fille qu'il vient d'avoir avec Chan est mise sous tente à oxygène. Elle meurt le 6. Rentré à New York, il enregistre le 31 mars les quatre premiers morceaux de son dernier album, qu'il achèvera en décembre et qui est constitué de chansons de Cole Porter. Au référendum du magazine *Down Beat*, Charlie Parker est sacré une nouvelle fois meilleur alto de l'année. Le 29 août, au Birdland de New York, accompagné par un orchestre à cordes, il a un comportement bizarre, jouant un morceau quand ses accompagnateurs en jouent un autre. Après une altercation, il congédie tous les musiciens avant que les patrons du club ne le renvoient à son tour. Le lendemain matin, il tente de mettre fin à ses jours en absorbant de la teinture d'iode. Il est admis au Bellevue Hospital où il reste jusqu'au 10 septembre. Le 25 il apparaît à Carnegie Hall avec le Modern Jazz Quartet (sans Milt Jackson). À la même affiche : Billie Holiday, Sarah Vaughan, Count Basie, Lester Young, Stan Getz... Le 28 septembre, Parker retourne à l'hôpital où il est soigné pour alcoolisme aigu et schizophrénie. En octobre, Coleman Hawkins le remplace pour la tournée qu'il devait faire pendant trois semaines en Europe. Charlie qui fait des allers et retours entre l'hôpital et New Hope (Pennsylvanie) où il se repose chez la mère de Chan, participe à un concert au Town Hall de New York avec Sonny Rollins, Thelonious Monk, Art Farmer, Jimmy Raney, Gigi Gryce et Wynton Kelly.

### L'oiseau suspend son vol

Début janvier 1955, Charlie joue à l'Open Door de New York puis repart en tournée : Baltimore, Detroit, Chicago. Au Bee Hive, il est à peine capable de jouer les trois premiers soirs. Au patron qui lui conseille de s'habiller plus chaudement, il répond : « Je ne veux pas voir un autre hiver, la pneumonie me guette... » Mi-février, il est à Detroit puis à Philadelphie. Les 4 et 5 mars, il joue au Birdland de New York avec Bud Powell, Charles Mingus, Art Blakey et le trompettiste Kenny Dorham. Bird et Bud sont hors d'état de jouer le second soir. Mingus prend le micro et annonce qu'il ne veut pas être associé à cette histoire : « This is not jazz. These are sick people ».

Le 9 mars, en route pour Boston où il doit jouer au Storyville, Bird passe au Stanhope Hotel, sur la 5<sup>e</sup> avenue, pour saluer la baronne Pannonica de Koenigswarter, muse et bienfaitrice des musiciens. « Nica » s'aperçoit que Charlie ne va pas bien et appelle un médecin. Le troisième jour de soins, il semble aller mieux. Le samedi 12, il peut se lever, Nica l'installe devant la télévision pour voir Tommy Dorsey, tromboniste qu'il admirait. À 20h45, il suffoque et meurt. À ce moment précis, on peut entendre un terrible coup de tonnerre...

Ainsi disparut, à moins de trente-cinq ans, un artiste génial qui avait infléchi l'histoire du jazz, comme Louis Armstrong vingt ans avant lui. Son imagination mirobolante avait émancipé l'harmonie et bousculé le rythme. Le jazz après lui ne fut plus jamais le même. Un demi-siècle après sa musique est toujours fraîche et novatrice, l'émotion qu'elle porte en elle est toujours aussi puissante. Bird Lives! L'oiseau est plus vivant que jamais !

Claude Carrière

### DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

- *The Complete Savoy Sessions* (Definitive)
- *The Complete Charlie Parker on Verve* (Verve)
- *Charlie Parker on Dial, The Complete Sessions* (Spotlite)
- *Town Hall NYC, June 22, 1945* (Uptown Jazz)
- *Intégrale Vol. 1, Vol. 2* (Frémeaux et Associés)

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Alain Tercinet, *Parker's Mood*, Parenthèses 1998
- Lawrence O.Koch, *Yardbird Suite*, Northeastern University Press, 1999
- Garry Giddins, *Celebrating Bird*, BTB 1997
- Ken Vail, *Bird's Diary*, 1996
- Ross Russell, *Bird Lives*, 1973

## BIOGRAPHY **CHARLIE PARKER** *saxophonist, composer*



Charlie Christopher Parker was born on August 29<sup>th</sup> 1920 in Kansas City, where his father Charles Sr. spent most of his time as a vaudeville singer, dancer and pianist; the latter was killed in a drunken brawl when Charlie was eight, and his widow Addie raised Charlie alone. He was a bright student whose favourite distractions were reading and music: his first instrument was a baritone saxophone, but he quickly moved to the C tenor before Addie bought him his first alto; it cost her \$45, and it needed repair...

Charlie was exceptionally gifted, learning to play jazz with two older friends in a little group called the Deans of Swing. He left school at 14 and began discovering jazz in Kansas City: not only Basie and Lester Young, but also local musicians who initiated him into the clarinet... and drugs and alcohol. Charlie turned professional with the Deans of Swing, married when he was only 15, and became a regular feature at jam-sessions — he was so humiliated at one of them that he decided to work at his music-theory — while listening to players from whom he could really learn: tenors like Lester Young, Herschel Evans or Chu Berry, and altos such as Johnny Hodges, Benny Carter and Willie Smith. The Smith who inspired him most, however, was Buster, the man who wrote most of the arrangements for Count Basie's first band in Kansas City, and Buster Smith hired Charlie as his second alto in 1937. Charlie was on heroin by now, and when Buster decided to disband his group and go to New York, Parker quit too: he pawned his alto and bought a ticket to Chicago. His friend Goon Gardner lent him a clarinet to survive, and enough money to buy a new horn; Charlie pawned the clarinet in Chicago, took the bus to New York, and was given such a cool welcome by musicians there that he took a summer job (with George E. Lee's orchestra) and then returned to KC, where he played with Harlan Leonard until given a job by Jay McShann in 1939. Next, he left his wife (and his son Francis) to go back to New York, where he spent his nights jamming, sleeping all day at Buster Smith's apartment. He was a feature at Clark Monroe's place, but Union rules prevented him from working as a musician and he had to wash dishes at Jimmy's Chicken Shack to earn a living (where, incidentally, he met pianist Art Tatum, who was a great inspiration to him). Charlie went back to Kansas City and Jay McShann after a year.

### **The Mob, and after**

"The Boss" of the local mobsters was Tom Pendergast, who'd reigned over organized crime in KC for 13 years, and encouraged the spectacular spread of jazz throughout the city. When Pendergast was arrested early in 1939 for tax evasion, more than fifty clubs in Kansas City had to close, with many musicians finding themselves out of work. But by the following spring, orchestras were hiring unemployed musicians again, and the places where they worked became known as The Chitlin' Circuit. Jay McShann's band was no exception, and one of the last to work the circuit.

The following year, the Count Basie Orchestra came down to Kansas City from New York and, during the jam-session that ended the evening, Basie's drummer Jo Jones crashed a cymbal down at Charlie's feet to show how much he disapproved: the scene was later featured in Clint Eastwood's film "Bird"... Cab Calloway came out to KC too, and Dizzy Gillespie was in the band. Trumpeter Buddy Anderson, Charlie's partner with McShann, told Dizzy to take a listen to Parker, and that was how they met.

One day, McShann's musicians were in their bus on the way to a concert. The bus hit a chicken, a "yardbird", and Charlie told the driver to stop and pick it up, so that the band could roast it for dinner. From that day on, Charlie was known as "Bird".

On April 30<sup>th</sup> 1941, Bird made his first "official" recordings with Jay McShann; his solos showed astonishing maturity, and also traces of Bird's anchors in tradition. Early in 1942 Charlie appeared at Clark Monroe's Uptown House, where he took part in trumpet-battles that lasted all night, as he remembered it, playing against Gillespie, Roy Eldridge, Oran "Hot Lips" Page, Charlie Shavers... and Vic Coulsen, who was playing "stuff I'd never heard before." Tenor-players were also present, like Don Byas, and Bird said "It was the kind of music that made me want to quit McShann and stay in New York." So he did, in August, after one last session with McShann on July 22<sup>nd</sup> that produced the historic title **The Jumpin' Blues**: it was a style's quintessence.

At Minton's Playhouse, Bird found himself alongside drummer Kenny Clarke and pianist Thelonious Monk; in December '42 he joined pianist Earl Hines' big band (on tenor), which featured Dizzy Gillespie and singer Billy Eckstine, and stayed a year before he was kicked out of the band for being too late, too often. It didn't stop Bird and Diz from laying — without knowing it — the foundations of jazz to come. By 1944 Parker was remarried (to dancer Geraldine Scott, who also had a drug-habit) and working with the bands of Andy Kirk (with trumpeters



Fats Navarro and Howard McGhee) and Cootie Williams (where he played with tenor Eddie “Lockjaw” Davis and pianist Bud Powell. That year he met up with Gillespie again, this time in Billy Eckstine’s band, and Bird’s growing reputation opened doors to him on 52<sup>nd</sup> Street, where he regularly played with Dizzy, Bud Powell, Dexter Gordon and the young Miles Davis. On September 15<sup>th</sup> Bird made his first records for Savoy with guitarist Tiny Grimes; in January ‘45 he recorded with pianist Clyde Hart for Continental (with Gillespie, Don Byas and singer “Rubberlegs” Williams), and on February 28<sup>th</sup> came the turn of the Guild label to feature Parker: together with Gillespie, Bird recorded **Groovin’ High** and **Dizzy Atmosphere**. But the first great, historic bebop session was a date for Musicraft on which Dizzy, Parker, pianist Al Haig, bassist Curly Russell and the immense drummer “Big Sid” Catlett recorded four titles for eternity: **Salt Peanuts**, **Hot House**, **Shaw ‘Nuff** and **Lover Man** (with a vocal by Sarah Vaughan). Other recordings followed, with Vaughan, Red Norvo and Sir Charles Thompson before, finally under his own name, Parker did a November 26<sup>th</sup> date with Miles Davis, Dizzy, Max Roach *et al* which produced the immortal **Ko-Ko**.

### Out on the Coast

In January 1946, Dizzy Gillespie’s “Rebop Six” appeared at Billy Berg’s Club: alongside Dizzy, Parker played alto with Lucky Thompson (ts), Al Haig (p), Ray Brown (b) and Stan Levey (d). Two months later, Parker recorded his famous **Night In Tunisia** for Dial — with trumpeter Miles Davis, Lucky Thompson, pianist Dodo Marmarosa — but his health was failing rapidly, and the July 29<sup>th</sup> recording of **Lover Man** had a dramatic ending: after Bird had been taken back to his hotel, he set fire to his room by accident and, after being evacuated by police, he was first jailed and then taken to Camarillo State Hospital, where he remained until January 1947. A month after his release he was back at Billy Berg’s, and on the 19<sup>th</sup> he recorded **Cool Blues** and **Bird’s Nest** with pianist Erroll Garner. Seven days later he was in even better shape to record **Relaxin’ At Camarillo** and three other sides... In early April, Charlie left Los Angeles and moved to New York’s Dewey Square Hotel for a year. Bird set up a new quintet with Miles Davis, Max Roach and pianist Duke Jordan, and they recorded at least five pure masterpieces: **Embraceable You**, **Bird Of Paradise** and **Don’t Blame Me**, plus **Donna Lee** and **Chasin’ The Bird** with Bud Powell on piano.

### Recognition

*Metronome* magazine gave Bird two awards in March 1948, one for Best Alto Saxophone and the other as the musician who “had the most influence”. His quintet did a 26-day tour with Sarah Vaughan in April (part of the Jazz At The Philharmonic series), and in September the Charlie Parker All Stars cut **Parker’s Mood**, **Ah Leu Cha** and **Steeplechase** with pianist John Lewis. Bird went back to the West Coast in November, and between two concerts in Long Beach he went to marry his girl Doris in Tijuana. His return to New York was marked by a December concert with Machito’s Afro-Cuban Orchestra which showed he had joined the movement led by the pioneering Gillespie. On May 7<sup>th</sup> 1949 Charlie Parker boarded a flight to France to appear at the first Paris Jazz Festival. With him were his wife Doris, Max Roach, Al Haig, Miles Davis, Kenny Dorham and a few more “traditional” musicians, namely Sidney Bechet, “Hot Lips” Page and “Big Chief” Russell Moore... He played at the Salle Pleyel (twice), and also in the provinces. The day before he returned to NYC to play at the Onyx Club, he was even introduced to Jean-Paul Sartre...

### Birdland

They named the club after him. It was due to open on September 8<sup>th</sup> 1949 but its liquor-licence hadn’t come through and the inaugural concert — planned with Bird, Lennie Tristano, Stan Getz, Bud Powell and Harry Belafonte — was postponed. Bird killed time touring with the JATP. An interview with Bird appeared in *Down Beat* that September in which the saxophonist declared that bebop didn’t have roots in jazz, and that, speaking personally, Lester Young hadn’t influenced him at all... to which Dizzy riposted: “*Bop is part of jazz and you have to be able to dance to jazz. The problem with bebop the way it’s played today is, people can’t dance to it: they can’t hear the beat in four...*” Birdland finally opened in December, but Doris didn’t see much of it because she and Bird divorced the following January. By February 1950, Bird was being seen in the company of Chan Richardson.

When June came, Bird was recording for Verve (with Dizzy, Monk, bassist Curley Russell and drummer Buddy Rich). On July 5<sup>th</sup> he saw one of his dreams come true when he was given the chance to record with strings — five violins, a viola and a cello — together with a French horn, oboe and harp, plus a rhythm-section. Six days later he appeared at Birdland with a similar group, and the audience and critics present were slightly disappointed. Not that it prevented Bird from insisting on the format, as many concerts followed, including one at Carnegie Hall and a two-week stint at the Blue Note in Chicago, still with the same string-orchestra. He also took the unit to Scandinavia, although an ulcer caused him to precipitate his return. In the course of 1951, Bird toured regularly, and the June 29<sup>th</sup> issue of *Down Beat* carried this remark: “*I think I could have done better on every*

one of my records. None of them gives me total satisfaction. If you want to know my worst on wax, though, that's easy. I'd take 'Lover Man'; a horrible thing that should never have been released – it was made the day before I had a nervous breakdown...."



### On the road

Bird and Diz appeared on US television on February 24<sup>th</sup> 1952 to receive their *Down Beat* awards. These are the only images that show Bird playing live on camera (*Hot House*, three minutes of Bird with pianist Dick Hyman, bass-player Sandy Block and Charlie Smith on drums.) Early in 1953, Charlie was in the studios with Miles and Sonny Rollins (under the pseudonym Charlie Chan), and he made a statement defending his discs with "strings" – they were accused of being "commercial" efforts –, saying that he'd

like to do some with five or six woodwinds, plus a harp, vocal group and rhythm-section, in the manner of Hindemith's *Kleine Kammermusik*... while adding that Bartok had become his favourite composer.

Bird continued to tour. In Toronto, Massey Hall saw an exceptional concert in May '53 where bassist Charles Mingus recorded everything on tape, thereby safeguarding a unique occasion (regularly reissued ever since). In the autumn he toured with trumpeter Chet Baker, pianist Jimmy Rowles and drummer Shelly Manne, and then went to Philly with Clifford Brown on trumpet in early '54 before visiting Boston for a week with Mingus. During that week he gave an interview with another alto-player, Paul Desmond, who asked him how he came by his fantastic technique: *"I don't see what's fantastic about it. It's true I've worked on my instrument a lot. In fact, our neighbours once threatened they'd make my mother move house... It's true I was working 11 to 15 hours a day..."*

1954. March was a bad month. Bird was arrested on drug charges on the 1<sup>st</sup> and two days later his baby daughter Pree was put in an oxygen tent, where she died on the 6<sup>th</sup>. Bird returned to New York and on the last day of the month he taped the first four titles for his new album, a record of Cole Porter songs. Things looked brighter when *Down Beat* consecrated him yet again as Best Alto, but by the time August arrived, Bird, playing at Birdland in New York with a string-orchestra, was starting to behave strangely: he was playing one tune, the musicians another... There was an argument and Bird fired his group just before the club threw him out. The next morning, he tried to commit suicide by swallowing iodine; he was admitted to Bellevue Hospital where he stayed until September 10<sup>th</sup>. Two weeks later he was at Carnegie Hall with the MJQ (minus Milt Jackson), on the same bill with Billie Holiday, Sarah Vaughan, Count Basie, Lester Young and Stan Getz. But he returned to hospital on the 28<sup>th</sup>, this time to be treated for acute alcoholism and schizophrenia. Coleman Hawkins replaced him for the European tour on which he'd been due to appear, and Bird spent the time between the hospital and New Hope (Pennsylvania), resting at the home of Chan's mother.

### Suspended flight

Charlie went on tour again early in '55. At the Bee Hive, he could barely play on his first three nights there and the owner suggested he wear warmer clothes, to which Bird replied, *"I won't see another winter, and I'm looking at pneumonia..."* In early March, at Birdland, Bird and Bud (Powell) were totally out of it during their second date and Mingus had to take the microphone to announce he was having nothing more to do with them: *"This is not jazz. These are sick people."* On March 9<sup>th</sup>, on his way to Boston's Storyville club, Bird stopped at the Stanhope Hotel on 5<sup>th</sup> Avenue to see Baroness Pannonica de Koenigswarter, the musicians' muse (and benefactress). "Nica" saw that Bird wasn't well, and called a doctor. Parker seemed better after three days, and on the Saturday Nica sat him down in front of her television to watch trombonist Tommy Dorsey, a musician he greatly admired. Bird suffocated at 8.45pm. At that precise moment, a huge clap of thunder was heard...

After Bird died, not yet 35, jazz was never the same again. Parker's music remains as fresh and innovative as it was when he first played it, and the emotion it carries is just as potent. People still write "Bird Lives!" on walls... Today he is just as alive as ever.

Claude Carrière  
Translation Martin Davies

CD1 **CHARLIE PARKER (1945-1951)**

- |    |  |      |
|----|--|------|
| 1  | <b>PARKER'S MOOD</b> (Parker)<br>18 Sep. 1948, Charlie Parker (as), John Lewis (p), Curly Russell (b), Max Roach (d)   | 3'04 |
| 2  | <b>NOW'S THE TIME</b> (Parker)<br>26 Nov. 1945, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Dizzy Gillespie (p), Curly Russell (b), Max Roach (d)   | 3'20 |
| 3  | <b>BILLIE'S BOUNCE</b> (Parker)<br>26 Nov. 1945, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Dizzy Gillespie (p), Curly Russell (b), Max Roach (d)  | 3'10 |
| 4  | <b>KOKO</b> (Parker)<br>26 Nov. 1945, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Dizzy Gillespie (p, tp), Curly Russell (b), Max Roach (d)   | 2'56 |
| 5  | <b>CHASIN' THE BIRD</b> (Parker)<br>8 May 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Bud Powell (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)   | 2'45 |
| 6  | <b>DONNA LEE</b> (Parker)<br>8 May 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Bud Powell (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)  | 2'35 |
| 7  | <b>YARDBIRD SUITE</b> (Parker)<br>28 March 1946, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Lucky Thompson (ts), Dodo Marmarosa (p), Arvin Garrison (g), Vic Mc Millan (b), Roy Porter (d)                 | 2'55 |
| 8  | <b>NIGHT IN TUNISIA</b> (Gillespie, Paparelli)<br>28 March 1946, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Tucky Thompson (ts), Dodo Marmarosa (p), Arvin Garrison (g), Vic Mc Millan (b), Roy Porter (d) | 3'03 |
| 9  | <b>BIRD'S NEST</b> (Parker)<br>19 Feb. 1947, Charlie Parker (as), Erroll Garner (p), Red Callender (b), Harold "Doc" West (d)  | 2'46 |
| 10 | <b>COOL BLUES</b> (Parker)<br>19 Feb. 1947, Charlie Parker (as), Erroll Garner (p), Red Callender (b), Harold "Doc" West (d)   | 3'07 |
| 11 | <b>BIRD OF PARADISE</b> (Parker)<br>28 Oct. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)  | 3'15 |
| 12 | <b>EMBRACEABLE YOU</b> (Gershwin)<br>28 Oct. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)   | 3'24 |
| 13 | <b>OUT OF NOWHERE</b> (Green, Heyman)<br>4 Nov. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)  | 3'55 |
| 14 | <b>DON'T BLAME ME</b> (Mc Hugh, Fields)<br>4 Nov. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)  | 2'48 |
| 15 | <b>MY OLD FLAME</b> (Johnston, Coslow)<br>4 Nov. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)   | 3'14 |
| 16 | <b>BONGO BEEP</b> (Parker)<br>17 Dec. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), I.J. Johnson (tb), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)   | 2'58 |
| 17 | <b>HOW DEEP IS THE OCEAN</b> (Berlin)<br>17 Dec. 1947, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), I.J. Johnson (tb), Duke Jordan (p), Tommy Potter (b), Max Roach (d)                                      | 3'30 |
| 18 | <b>AU PRIVAVE</b> (Parker)<br>17 Jan. 1951, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Walter Bishop Jr (p), Teddy Kotick (b), Max Roach (d)   | 2'49 |
| 19 | <b>K.C. BLUES</b> (Parker)<br>17 Jan. 1951, Charlie Parker (as), Miles Davis (tp), Walter Bishop Jr (p), Teddy Kotick (b), Max Roach (d)   | 3'32 |
| 20 | <b>BLUES FOR ALICE</b> (Parker)<br>8 Aug. 1951, Charlie Parker (as), Red Rodney (tp), John Lewis (p), Ray Brown (b), Kenny Clarke (d)  | 2'53 |
| 21 | <b>SWEDISH SCHNAPPES</b> (Shavers)<br>8 Aug. 1951, Charlie Parker (as), Red Rodney (tp), John Lewis (p), Ray Brown (b), Kenny Clarke (d)   | 3'18 |
| 22 | <b>SI SI</b> (Parker)<br>8 Aug. 1951, Charlie Parker (as), Red Rodney (tp), John Lewis (p), Ray Brown (b), Kenny Clarke (d)  | 2'44 |

DURÉE TOTALE 68'45

CD2 **CHARLIE PARKER (1947-1952)**

- |    |  |      |
|----|--|------|
| 1  | <b>MY MELANCHOLY BABY</b> (Burnett)<br>6 June 1950, Charlie Parker (as), Dizzy Gillespie (tp), Thelonious Monk (p), Curly Russell (b), Buddy Rich (d)  | 3'25 |
| 2  | <b>AN OSCAR FOR TREADWELL</b> (Parker)<br>6 June 1950, Charlie Parker (as), Dizzy Gillespie (tp), Thelonious Monk (p), Curly Russell (b), Buddy Rich (d)   | 3'23 |
| 3  | <b>RELAXIN' WITH LEE</b> (Parker)<br>6 June 1950, Charlie Parker (as), Dizzy Gillespie (tp), Thelonious Monk (p), Curly Russell (b), Buddy Rich (d)  | 3'56 |
| 4  | <b>BLOOMDIDO</b> (Parker)<br>6 June 1950, Charlie Parker (as), Dizzy Gillespie (tp), Thelonious Monk (p), Curly Russell (b), Buddy Rich (d)  | 3'25 |
| 5  | <b>MY LITTLE SUEDE SHOES</b> (Parker)<br>12 March 1951, Charlie Parker (as), Walter Bishop Jr (p), Teddy Kotick (b), Roy Haynes (d), Jose Mangual (b), Luis Miranda (c)  | 3'08 |
| 6  | <b>BEGIN THE BEGUINE</b> (Porter)<br>23 Jan. 1952, Charlie Parker (as), Walter Bishop Jr (p), Teddy Kotick (b), Max Roach (d), Jose Mangual (b), Luis Miranda (c)  | 3'18 |
| 7  | <b>MONGO MANGUE</b> (Valdez, Sunshine)<br>20 Dec. 1848, Charlie Parker (as) acc. by Machito and His Afro-Cuban Orchestra   | 2'55 |
| 8  | <b>OKIEDOKE</b> (Machito, Hernandez)<br>Jan. 1949, Charlie Parker (as) acc. by Machito and His Afro-Cuban Orchestra  | 3'07 |
| 9  | <b>STAR EYES</b> (Raye, De Paul)<br>April 1950, Charlie Parker (as), Hank Jones (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d)   | 3'34 |
| 10 | <b>I'M IN THE MOOD FOR LOVE</b> (Mc Hugh, Fields)<br>April 1950, Charlie Parker (as), Hank Jones (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d)  | 2'56 |
| 11 | <b>THE BIRD</b> (Parker)<br>Dec. 1947, Charlie Parker (as), Hank Jones (p), Ray Brown (b), Shelly Manne (d)  | 4'53 |
| 12 | <b>BALLADE</b> (Parker, Hawkins)<br>1950, Charlie Parker (as), Coleman Hawkins (ts), Hank Jones (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d)   | 3'02 |
| 13 | <b>JUST FRIENDS</b> (Lewis, Klenner)<br>30 Nov. 1949, Charlie Parker (as) with Stan Freeman (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d), plus Orchestra, (Jimmy Carroll: arr, cond.)  | 3'31 |
| 14 | <b>SUMMERTIME</b> (Gershwin)<br>30 Nov. 1949, Charlie Parker (as) with Stan Freeman (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d), plus Orchestra (Jimmy Carroll: arr, cond.)   | 2'47 |
| 15 | <b>DANCING IN THE DARK</b> (Schwartz, Dietz)<br>5 July 1950, Charlie Parker (as) with Bennie Leighton (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d), plus Orchestra (Joe Lipman: arr, cond.)  | 3'18 |
| 16 | <b>LAURA</b> (Raksin)<br>5 July 1950, Charlie Parker (as) with Bennie Leighton (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d), plus Orchestra (Joe Lipman: arr, cond.)   | 3'06 |
| 17 | <b>THEY CAN'T TAKE THAT AWAY FROM ME</b> (Gershwin)<br>5 July 1950, Charlie Parker (as) with Bennie Leighton (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d), plus Orchestra (Joe Lipman: arr, cond.)   | 3'24 |
| 18 | <b>APRIL IN PARIS</b> (Duke)<br>30 Nov. 1949, Charlie Parker (as) with Stan Freeman (p), Ray Brown (b), Buddy Rich (d), plus Orchestra, (Jimmy Carroll: arr, cond.)  | 3'07 |
| 19 | <b>I CAN'T GET STARTED</b> (Duke)<br>25 March 1952, Charlie Parker (as) acc. by big band including Oscar Peterson (p), Freddie Green (g), Ray Brown (b), Don Lamond (d), Joe Lipman (arr, cond)  | 3'12 |
| 20 | <b>NIGHT AND DAY</b> (Porter)<br>25 March 1952, Charlie Parker (as) acc. by big band including Oscar Peterson (p), Freddie Green (g), Ray Brown (b), Don Lamond (d), Joe Lipman (arr, cond), Bill Harris (tb solo), Bernie Privin (tp solo)                  | 2'54 |
| 21 | <b>ALMOST LIKE BEING IN LOVE</b> (Loewe, Lerner)<br>25 March 1952, Charlie Parker (as) acc. by big band including Oscar Peterson (p), Freddie Green (g), Ray Brown (b), Don Lamond (d), Joe Lipman (arr, cond), Bill Harris (tb solo)                        | 2'38 |
| 22 | <b>WHAT IS THIS THING CALLED LOVE</b> (Porter)<br>25 March 1952, Charlie Parker (as) acc. by big band including Oscar Peterson (p), Freddie Green (g), Ray Brown (b), Don Lamond (d), Joe Lipman (arr, cond), Bill Harris (tb solo), Bernie Privin (tp solo) | 2'40 |

DURÉE TOTALE 72'23